

Zeitschrift: Rapport annuel / Musée National Suisse
Herausgeber: Musée National Suisse
Band: 12 (1903)

Nachruf: Théodore de Saussure
Autor: H.A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

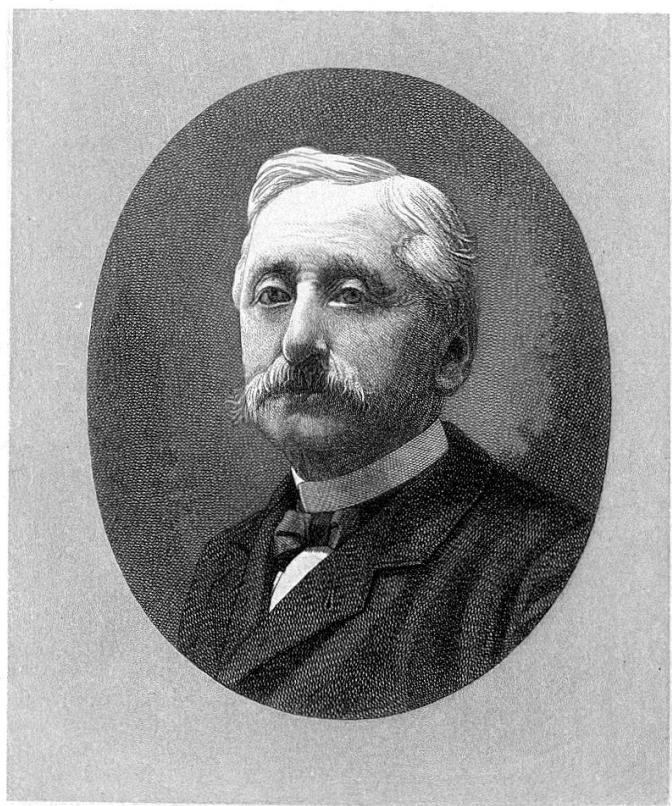
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

† Théodore de Saussure.

Une seconde perte, très douloureuse aussi pour le Musée national, a été celle de M. le colonel Théodore de Saussure.

M. de Saussure est mort le 4 août, dans sa propriété de Genthod, près Genève, après une longue maladie ; il était âgé de 79 ans. Ce qu'il a été, durant sa carrière, ce qu'il a fait pour la ville et le canton de Genève, pour la Confédération, dans les différentes sphères de son activité, ses concitoyens l'on dit au lendemain de sa mort, et le représentant de la Commission du Musée, M. le conseiller aux États A. Lachenal, l'a dit également au bord de sa tombe. Nous devons nous borner ici à rappeler la part que de Saussure a prise à la conservation de nos monuments historiques et à l'organisation du Musée national.

Th. de Saussure était, on peut le dire, le type du genevois de vieille roche, de l'„aristocrate“ dans le meilleur sens du mot. Porteur d'un nom illustre, favorisé par la nature, bien doué, tout annonçait que sa carrière serait brillante. A ces avantages se joignirent cette éducation raffinée, cette culture de l'homme du monde, cette connaissance des langues, développée encore par des voyages à l'étranger, priviléges des Genevois de bonne famille et dont ils bénéficient dans une si large mesure. Tout naturellement, c'est à Genève que de Saussure, qui aimait passionnément sa cité natale, a rendu le plus de services. Mais il reconnaissait fort justement que les services d'un homme cultivé ne doivent pas se restreindre à son canton seulement, mais s'étendre à la Suisse entière, et c'est pourquoi il vouait un zèle soutenu et une attention très sérieuse aux questions les plus diverses du domaine fédéral, aussi bien qu'à celles d'un intérêt purement genevois.



Dans sa jeunesse, de Saussure pensait se vouer à la peinture; sa vie durant il garda, du reste, un goût très vif pour les beaux-arts. L'un des fondateurs du Kunstverein suisse, dont il fut plusieurs fois le président, il eut à déployer en cette qualité, comme en celle de membre de la Commission fédérale des beaux-arts, une activité soutenue, où les inimitiés personnelles ne lui manquèrent pas; et il en est ainsi pour tout homme indépendant, qui, en vue du bien général, cherche à combattre les coteries et les partis-pris. A l'Exposition nationale de Zurich, en 1883, de Saussure eut, comme président du groupe 39, Art moderne, à surveiller personnellement l'installation du pavillon des beaux-arts, près de l'ancienne Tonhalle, dans lequel le groupe de l'Art ancien (38) était également installé. C'est à cette occasion que le soussigné, qui s'occupait de ce dernier groupe, fit la connaissance de M. de Saussure, avec lequel il entretint dès lors, malgré la grande différence d'âge, des relations de chaude amitié. Notre distingué compatriote genevois portait un intérêt d'autant plus vif à cette première exposition de l'ancien art suisse, qui s'organisait au milieu de difficultés nombreuses, que trois ans auparavant il avait fondé, avec quelques personnes de la Suisse romande et de la Suisse allemande, la Société suisse pour la conservation des Monuments de l'art historique, qu'il appela lui-même plaisamment la Société au long nom^{**}). Cette association devait vouer ses soins à la conservation de nos monuments les plus dignes d'intérêt, en même temps qu'une partie de ses ressources serait affectée à l'achat d'objets d'art suisses; et c'était là la meilleure voie à suivre pour arriver à sauvegarder les antiquités nationales.

Grâce à sa parfaite connaissance de l'allemand et des choses suisses allemandes, de Saussure formait le trait d'union naturel entre les deux groupements nationaux et il fut le premier président de la Société nouvelle. Lorsque, en 1886, l'Assemblée fédérale eut, sur la proposition de Vögelin, voté un crédit annuel de 50,000 francs en faveur de la conservation des monuments, en chargeant le Comité de la Société, assimilé à une Commission

^{**) La Société a depuis lors abrégé son nom, en français du moins; elle s'appelle simplement la Société suisse des Monuments historiques.}

(Note du traducteur.)

fédérale, d'en surveiller l'emploi, de Saussure se trouva donc en même temps président de cette Commission, dont il fit partie jusqu'en 1889. Il n'était en aucune façon „centraliste“, mais il pensait que la nécessité de l'institution d'une sorte d'exposition permanente des antiquités suisses, d'un musée central, se ferait vivement sentir tôt ou tard. Dès qu'il se fut complètement fait à cette idée, il ne la perdit pas de vue un instant, il n'épargna point ses peines pour lui donner un corps et il la défendit au besoin avec la conviction et l'intrépidité qui lui étaient propres.

Des centaines de lettres ont été échangées en ces années-là entre Genève et Zurich, et la première acquisition en fait d'anciennes boiseries — ces boiseries qui, soigneusement rétablies, forment aujourd'hui, dans la série des vieux intérieurs reconstitués, le plus bel ornement du Musée national — se fit par l'intervention personnelle de de Saussure, en 1887, à Stans, où la Commission acheta la chambre de 1566, avec poêle, de la maison dite Rosenburg.

Quant, en 1891, la création du Musée national fut décidée et qu'une Commission spéciale fut nommée, le dévoué président de l'ancienne Commission dut naturellement en faire partie. Il en a été l'un des membres les plus estimés, assistant régulièrement aux séances à Zurich, et y il resta jusqu'en 1899 où, au très grand regret de ses collègues, sa mauvaise santé l'obligea à se retirer.

Parmi les noms des Confédérés défunt auxquels on doit en première ligne la création du Musée national, ceux de Vögelin et de Fierz-Landis, à Zurich, de Schenk, à Berne, de Merian, à Bâle, de Kunkler, à St-Gall, il faudra maintenant inscrire, sur la table d'honneur, celui de de Saussure, à Genève.

H. A.